

Peut-on encore parler de "DIEU" ?

(La foi chrétienne
à l'épreuve des athéismes)

- Fil conducteur et commentaires -

Peut-on parler de "DIEU" ?

I – Introduction et présentation de la démarche

II - Les refus de DIEU (avec citations, page 2 du livret)

A – FEUERBACH

B – MARX

C – FREUD

D – LEVI-STRAUSS, MONOD

E – SARTRE, CAMUS

- ✦ Temps d'échange (en petits groupes si nécessaire),
- ✦ suivi de la réflexion sur la notion de "DIEU" et la connaissance de "DIEU" selon la Bible.

III – La foi judéo-chrétienne

A – Textes de l'Ancien Testament et commentaires (pages 3-5 du livret)

B – Textes du Nouveau Testament et commentaires (pages 6-7 du livret)

- ✦ Temps personnel,
- ✦ puis échange : quel passage me nourrit ?

IV – En guise de conclusion (pages 8-10 du livret)

A – Contrepoints... ("Athées des dieux" page 8 du livret)

B – Deux hymnes :

- "*Ô Toi l'Au-delà de tout*" (page 9)

- "*Pour que l'homme soit un fils*" (page 10)

Ce travail résulte d'une préparation de temps fort pour des jeunes de la Côte de Jade le 18 août 1982.
Les éléments peuvent resservir à l'occasion d'autres rencontres...

L'idée centrale est de faire réagir face à des expressions claires de l'athéisme aujourd'hui, et de donner l'antidote qui convient...

La foi a son propre principe interne de discernement : c'est tout l'enjeu du combat contre les idoles !
Certains problèmes abordés demanderaient des approfondissements : ainsi la présence du mal comme source du refus de DIEU... etc...

I – Introduction

Le mot "DIEU" est le plus chargé de tous les mots humains et donc le plus exposé à la déformation et à la critique... Le mot "DIEU" est dans le langage humain, mais il désigne et veut désigner un au-delà de ce langage...

D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Pourquoi la souffrance ? Y a-t-il quelque chose après la mort ? Pourquoi l'homme ?... Toutes ces questions manifestent que l'homme ne se contente pas de l'immédiateté de la vie mais qu'il est à la recherche d'un sens, d'une cohérence, d'une lumière... Le mot "DIEU" semble venir d'une racine indoeuropéenne qui signifie "lumière". Les traditions religieuses sont des "réponses" (dont la plupart se veulent "inspirées") à cette recherche.

On peut critiquer, refuser une tradition religieuse au nom d'une autre, mais on peut aussi refuser toute expérience religieuse, dénier à toute tradition religieuse une quelconque valeur, dénier à l'homme une capacité d'atteindre un quelconque réel au-delà des apparences.

Paradoxalement, c'est en affrontant, en dialoguant avec ses contradicteurs qu'une tradition religieuse peut s'enraciner. C'est au creuset des persécutions que l'Eglise a grandi. Voici l'encouragement que le pape Jean-Paul II, issu d'une Pologne que la dictature communiste avait voulu déchristianiser, adressait aux jeunes lors d'un voyage à Lourdes en 1983 : *"Ne laissez pas les certitudes de la foi se dissoudre ou s'éteindre au vent d'idéologies athées ou simplement de remises en question systématiques ou inconsidérées. Ne laissez pas l'indifférence religieuse se substituer à la foi au Fils de DIEU Vivant ni le matérialisme pratique étouffer l'aspiration vers DIEU dont vous êtes marqués..."* Et il disait plus loin : *"L'épreuve de la foi est une épreuve normale, elle est l'épreuve de la fidélité à faire confiance au CHRIST, à Le suivre."*

La foi chrétienne ne doit pas être une foi de "taupe" ou de "hérisson" : la taupe s'enterre, le hérisson dès que s'approche le danger se met en boule... La foi au CHRIST ne fait pas de nous *"des gens qui ont peur"* (selon l'expression de Romains 8,15). Il faut accepter la confrontation à son temps et notre foi doit pouvoir en ressortir purifiée et grandie...

II – Les refus de DIEU

Une première distinction : athéisme théorique et athéisme pratique.

Il y a l'indifférence religieuse, le matérialisme : profiter au mieux de la vie selon l'idée, le désir de chacun... C'est l'athéisme pratique (voir la parabole de JESUS en Luc 12,16-21 : *"Il y avait un homme riche..., repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence..."*)

Et il y a l'athéisme théorique, le refus de DIEU motivé, justifié.

Il n'y a pas un athéisme théorique, il y en a plusieurs comme il y a plusieurs chemins d'accès à la foi en DIEU. Mais il y a des formes d'athéismes théoriques qui sont un héritage moderne, depuis le 18^{ème} siècle et ces athéismes sont post ou antichrétiens, ils sont des réactions à un discours, réel ou supposé, de la foi chrétienne. Ce sont ces athéismes qui vont être présentés (page 2 du livret).

A – Ludwig FEUERBACH (1804 – 1872) (philosophe)

Nous commençons par lire la citation de cette page 2 *"Le seul Dieu de l'homme... "*

Feuerbach a publié *"L'essence du christianisme"* en 1841 : la thèse centrale est que DIEU est une projection de l'homme. L'homme, ayant en lui-même le désir de la toute-puissance, projette cette aspiration à l'extérieur de lui-même, dans un être qu'il appelle "DIEU".

DIEU est donc fait à l'image de l'homme. Par la religion, l'homme se donne sa propre image et au fond, le seul "DIEU" de l'homme, c'est l'homme lui-même... En analysant les religions, c'est l'homme qui apprend à se connaître.

Il n'y a pas de science de DIEU (la 'théo-logie'), il n'y a qu'une science de l'homme.

Donc les religions sont fausses : elles aliènent l'homme, le rendent étranger à lui-même. En croyant en l'existence véritable de DIEU, elles détournent l'homme de lui-même et mettent une sorte de poison de division entre les hommes. Il faut rendre l'homme à lui-même.

B – Karl MARX (1818 – 1883) (fondateur du "socialisme scientifique")

A la suite de Feuerbach, il écrit que *"c'est l'homme qui fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme"*.

La religion est illusion, elle fait partie des "superstructures", des idéologies par lesquelles la société essaye de justifier la position dominante de telle classe sociale. La religion disparaîtra d'elle-même quand l'homme, réconcilié avec lui-même, n'éprouvera plus le besoin de se projeter dans un au-delà imaginaire, dans la représentation d'un bonheur qu'il trouvera sur la terre par l'amélioration de ses conditions d'existence.

"Le socialisme ne consiste pas à supprimer DIEU mais à supprimer les besoins de DIEU."

C – Sigmund FREUD (1856 – 1939) (fondateur de la "psychanalyse")

Il a écrit notamment *"Totem et tabou"* (1913), *"L'avenir d'une illusion"* (1927), *"Moïse et le monothéisme"* (1939).

Le "complexe d'Œdipe" : l'enfant vers 4 – 5 ans s'attache à la mère et refuse le père qu'il voit comme un rival. L'enfant doit céder et porter son désir vers un objet autre que sa mère... S'il ne le fait pas, il doit alors intérioriser l'autorité paternelle, c'est le complexe d'Œdipe.

FREUD dit que la religion est la transposition au niveau collectif de ce complexe avec le mythe fondateur du père assassiné par les fils.

FEUERBACH, MARX, FREUD sont les témoins d'un développement des sciences humaines et en particulier des sciences telles que l'économie, la psychanalyse... qui évacuent la notion de DIEU et disqualifient les religions.

D- LEVI-STRAUSS et MONOD

Ce développement va se poursuivre et atteindre aussi la notion d'homme tout court comme on peut le voir avec Jacques **MONOD** et Claude **LEVI-STRAUSS**.

Jacques MONOD, biologiste, a reçu le prix Nobel de Médecine en 1965 et publié en 1970 *"Le hasard ou la nécessité"*. Il constate que le recours à DIEU est devenu inutile dans les sciences : il faut découvrir les lois de la nécessité physico-chimique puis expliquer l'évolution avec la notion du hasard.

Claude LEVI-STRAUSS (né en 1908) est un ethnologue qui a fondé une école de pensée appelée le structuralisme. Pour lui les faits sociaux sont des *"choses"*, susceptibles des mêmes analyses. *"La distinction entre l'humain et le naturel doit aller en s'atténuant."* Donc le rôle de l'homme n'a pas à être étudié pour lui-même ; il n'est pas un centre autonome, il est traversé par des structures objectives et ce sont ces structures qui agissent...

L'athéisme scientifique en vient donc à constater : il n'y a pas de DIEU, il n'y a pas d'homme non plus...

E- SARTRE, CAMUS... l'athéisme philosophique et moral

A côté de l'athéisme qui se veut "scientifique", il y a toujours un athéisme qui se veut de type philosophique et moral.

Au XVIII^{ème} siècle, il y avait eu **DIDEROT** et d'autres philosophes et écrivains, **STENDHAL**...

Au XX^{ème} siècle, il y a eu **SARTRE** et **CAMUS** dont la renommée est due à leurs pièces de théâtre et romans.

Avec l'athéisme de type moral, il y a le problème de la liberté qui est posée en termes de rivalité entre DIEU et l'homme ; et le problème du mal posé en termes d'accusation : si DIEU est tout-puissant, pourquoi permet-Il le mal, la souffrance des enfants innocents ? ...

Pour finir, lisons un passage de **NIETZCHE** qui est comme le "prophète" de cet athéisme des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, et qui l'exprime dans une langue flamboyante ...

NIETZCHE (fils et petit-fils de pasteur) était devenu un adversaire du christianisme qu'il voyait comme la religion des faibles.

En groupe, avec la feuille de citations.

La relire et échanger : qu'est-ce qui retentit le plus fort en moi ? (me plaît ou m'agresse...)

Puis ensemble : accueillir ce qu'il peut y avoir de juste dans la critique....

(La critique atteint l'"idole", comme représentation figée de DIEU. Mais DIEU est au-delà de toute image, concept, représentation... Les images sont des marches...)

Qui est DIEU ? La question doit rester ouverte !...

NOTE 1 - Une question mal posée : "DIEU" existe-t-il ?

"DIEU" est le terme de notre langage qui renvoie à un au-delà des réalités que nous percevons : "DIEU" comme Fondement, Source de cette création dont nous faisons partie.

Tout homme peut pressentir que cette création ne relève pas du hasard : *"Depuis la création du monde, les hommes avec leur intelligence peuvent voir à travers les œuvres de DIEU ce qui est invisible : sa Puissance éternelle et sa Divinité"* (Romains 1,20).

Mais "DIEU" n'"existe" pas à la manière dont les créatures "existent" !

La question n'est donc pas tant "DIEU existe-t-il ?" Mais "que peut-on dire de DIEU ?" ... "Comment pouvons-nous Le connaître ?" ... "A quelles conditions notre connaissance est-elle valable ?" ...

La réflexion sur DIEU (la "théo-logie") nous entraîne à discerner les limites de notre intelligence, à approfondir des règles du langage humain.

Il faut tenir 2 choses :

- 1) Notre intelligence est une capacité de chercher la raison d'être des choses, animée par un désir de connaître et de comprendre la cohérence des choses, elle est ouverture au "Réel", au "Mystère"...
- 2) Notre intelligence n'est pas source du réel. Elle est capacité d'accueillir le réel et ses structures, mais elle n'est pas créatrice de ce réel.

Vais-je accueillir ce que mon intelligence me fait découvrir avec émerveillement, comme don (et mon intelligence en fait partie !), ce qui m'oriente dans une attitude de gratitude envers le "Donateur", ou vais-je en rester au désir d'user, de maîtriser ces choses à mon profit ?...

NOTE 2 – La connaissance de "DIEU" selon la Bible

1) *Psaume 13, 1 – 2* (Page 3 du livret)

- 1 Dans son cœur, le fou déclare : « Pas de Dieu ! »
Tout est corrompu, abominable, pas un homme de bien !
- 2 Du ciel, le SEIGNEUR se penche vers les fils d'Adam
pour voir s'il en est un de sensé, un qui cherche DIEU.

2) *Commentaire* : Ce psaume nous enseigne donc que croire ou ne pas croire est une décision du "cœur", siège de l'intelligence, et de l'intériorité de l'homme (homme = fils d'Adam, fils du "Terreux"). Se fermer à DIEU est une décision insensée, car elle aboutit à priver de sens tout ce que cet homme vit.

"Croire en DIEU", ce n'est pas "savoir" (d'un savoir qui porte sur des choses de ce monde), c'est "*chercher DIEU*" (cf Psaume 23,6 : "*Voici le peuple de ceux qui Le cherchent...*")

Dire en son cœur "*Pas de DIEU !*" cela revient à vouloir recevoir sa vie de soi-même, et à s'instituer juge de ce qui est ou n'est pas, du bien et du mal... L'histoire est pleine de ces hommes qui ont voulu recréer le monde à leur image... Hitler, Staline, Mao...

III – La foi judéo-chrétienne

TEXTES de l'ANCIEN TESTAMENT

Livre de l'Exode (Ex 3, 1-15)

(Page 3 du livret)

Commentaire

Une rencontre fondatrice !

* Image du "buisson ardent" : un feu qui ne détruit pas mais transfigure...

* DIEU Se nomme d'abord comme "le DIEU de ton père, le DIEU d'Abraham, le DIEU d'Isaac, le DIEU de Jacob". Il est le DIEU de la fidélité !

* DIEU est le DIEU qui voit la misère de son peuple, et qui veut le délivrer. Il est le DIEU qui libère !

* DIEU accepte de dialoguer avec Moïse qui résiste et va jusqu'à donner son "Nom".

* "YHWH" : le Nom imprononçable...

Ce sont les consonnes d'une forme du verbe "être"

Il est "*Celui qui est, Celui qui fait être*"...

Il est DIEU qui dialogue, DIEU qui Se révèle, DIEU qui envoie et fait confiance... Il EST !

Quelles richesses de sens, d'interprétation, de compréhension !

"Celui qui EST" ne veut pas se faire connaître en dehors de sa fidélité envers Abraham, Isaac, Jacob et en dehors de cette mission de libération confiée à un homme, Moïse !

Livre d'Isaïe 44,9-20 et 45,9-13 (Traduction TOB)

(Page 4 du livret)

Commentaire

La satire des idoles ! L'affirmation de DIEU !

... Avec Moïse, les hébreux sont sortis d'Egypte. Avec Josué, les tribus s'installent en Canaan... David unifiera les tribus et fera de Jérusalem la capitale. Salomon construira le Temple, mais à sa mort, le royaume sera divisé en deux.

Le Royaume du Nord, après une époque de prospérité sera détruit en 721 par les Assyriens.

Le royaume du Sud, resté fidèle à la dynastie de David, sera détruit par les Babyloniens (Jérusalem prise une première fois en 597 et finalement détruite en 587). C'est le temps de la déportation à Babylone, que le prophète Jérémie avait annoncé.

Mais contrairement aux autres peuples vaincus qui adoptaient la religion des vainqueurs, ce peuple ne change pas de DIEU ! Au contraire, cette épreuve de l'Exil est l'occasion d'une purification, d'un approfondissement de la foi, d'un élargissement des perspectives.

Le SEIGNEUR, DIEU d'Israël, a permis cette épreuve en raison des infidélités passées et S'est servi du peuple étranger comme du bâton pour corriger son peuple. Il est le DIEU Créateur de tout l'univers, Il est le SEIGNEUR de l'histoire. Il n'y a pas de place pour les "idoles". Les prophètes sont les "champions" du DIEU Vivant face à toutes les idolâtries auxquelles les hommes et même les "croyants" ne cessent de succomber...

L'heure de l'épreuve est donc l'heure de la purification de nos images de DIEU, d'une vérification de notre foi... C'est l'occasion d'un dialogue renouvelé avec DIEU, le DIEU qui répond...

Psaume 113.B, 1-11 et Psaume 41,1-12 (Traduction AELF)

(Page 5 du livret)

Commentaire

Ces deux psaumes sont comme l'écho de la prière des exilés.

"Où est ton DIEU ?" Telle était la question des vainqueurs à ces exilés qui semblaient s'obstiner dans leurs croyances d'une manière infantile.... "Ton DIEU n'existe pas, Il n'agit pas !"

Face à la demande d'un "signe", d'une efficacité immédiate de DIEU, le croyant oppose le "désir de DIEU" : DIEU voulu pour Lui-même et non pour son "utilité".

Paradoxalement, l'"absence de DIEU" vécue comme une épreuve très amère mais vécue dans la prière, fait grandir la foi, la vraie recherche de DIEU grandit l'homme.

TEXTES du NOUVEAU TESTAMENT

Evangile de JESUS-CHRIST selon saint Matthieu (Mt 22, 23-33) (Page 6 du livret)

Commentaire

* JESUS cite et ré-interprète le texte fondateur de la Révélation.

DIEU n'a pas dit "J'étais le DIEU d'Abraham" ... et maintenant qu'il est mort, Je cherche quelqu'un d'autre... Il a dit " *Je suis le DIEU d'Abraham !*"

L'expression de JESUS est crue : "*DIEU n'est pas un DIEU de cadavres ! Il est le DIEU des vivants !*"

* Croire en DIEU, c'est donc avec JESUS accueillir en même temps la vocation de l'homme à la Vie éternelle, à la Résurrection.

Et c'est dans la Résurrection de JESUS que DIEU affirme sa Présence : "*Béni soit DIEU, le PERE de notre SEIGNEUR JESUS-CHRIST*" (Ephésiens 1,3 et 1 Pierre 1,3).

C'est dans l'œuvre de la libération des hébreux que DIEU avait engagé son Nom pour Moïse, c'est dans l'œuvre de la Résurrection de JESUS-CHRIST que DIEU Se révèle et Se communique à nous.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 1, 18-32) (Page 6 du livret)

Commentaire

* Saint Paul reprend ici la critique de l'idolâtrie faite déjà par les prophètes et le livre de la Sagesse.

* Il affirme la possibilité d'une connaissance naturelle de DIEU, mais cette connaissance implique une attitude d'action de grâce, de gratitude envers DIEU.

* L'homme pécheur laissé à lui-même se laisse aller à l'idolâtrie et au mensonge... Seule la foi au DIEU Vivant fait grandir l'homme...

Première lettre de saint Jean (1Jn 4, 7-12) (Page 7 du livret)

Commentaire

Trois paragraphes qui sont un résumé de la foi et de la vie chrétienne !

1. La connaissance de DIEU est de l'ordre de l'Amour : DIEU est Amour.
2. Qu'y a-t-il derrière ce mot "Amour" ?
L'Amour est à accueillir en la personne de JESUS, ses paroles, ses actes...
3. Toute la "morale" chrétienne consiste à accueillir l'amour dont nous sommes aimés par DIEU en JESUS et à le refléter pour les autres...
DIEU demeure "invisible", inaccessible à notre intelligence, mais Il est présent, Il demeure en ceux qui s'aiment de cet amour manifesté en JESUS-CHRIST.

Conclusion ?

Peut-être faudrait-il toujours mieux distinguer entre la "foi" et les "croyances" : les "croyances" sont les représentations qui inévitablement se forment dans notre imagination au sujet de ce que nous désirons : le bonheur, la vie, "DIEU"...
Et il est facile de voir combien ces croyances, ces représentations sont fragiles !

Mais ce qui nous permettra d'aller jusqu'au bout de la critique des idoles, des faux dieux, de nos représentations spontanées de "DIEU", c'est la "foi", c'est-à-dire cette relation vivante au DIEU Vivant qui Se révèle !

Dans la "théologie négative", une affirmation relative à "DIEU" est aussitôt suivie de sa négation :

1. **"DIEU existe. "**
2. **"DIEU n'existe pas."** (Sous-entendu : Il n'existe pas à la manière dont je l'imagine à partir de mon petit moi !)
3. Alors seulement, je peux reprendre l'affirmation de départ : **"DIEU existe, mais Il existe souverainement, Il existe au-delà de l'idée que je m'en fais. "**

Et ce que nous venons de dire de l'existence de DIEU, nous pouvons le dire de toutes ses "perfections invisibles" : sa grandeur, sa bonté...

Nous pouvons maintenant lire une page de nouvelles citations, intitulée "Athées des dieux..." ((Page 8 du livret)).

Lisons aussi comme une prière, c'est une prière, attribuée à St Grégoire de Nazianze, un théologien du 4^{ème} siècle. ((Page 9 du livret))

Lisons enfin (ou chantons) cette hymne beaucoup plus récente de Didier RIMAUD, un jésuite auteur de beaucoup de chants liturgiques. ((Page 10 du livret))

Dans cette hymne, il y a toute la compréhension chrétienne de DIEU : nous ne pouvons connaître DIEU que d'après ses œuvres, et son Œuvre c'est de façonner l'homme (l'humain, l'humanité, chacun de nous) à son Image et à sa Ressemblance. Cette Humanité qui Lui ressemble, nous L'accueillons en JESUS, et c'est unis à JESUS que nous sommes appelés à la vraie liberté...